

BULLETIN TRIMESTRIEL
DU
CLUB MUNICIPAL DES RETRAITÉS
ET DU TEMPS LIBRE

BERTRAND DE BAR



VENDANGES INESPÉRÉES
DE BELLE ET BONNE QUALITÉ

FONTAINE MIRACULEUSE

Puisque revenue de l'Autre Monde, en ce jour ensoleillé de la Saint Jacques, à défaut de refaire le pèlerinage de Compostelle, je décide de redécouvrir la Fontaine miraculeuse Saint-Jean.



En sortant de Jaucourt, en direction de Dolancourt, nous empruntons le chemin du premier vallon profond : celui de Binvaux, qui se sépare en deux parties, les Simplottes et le Val Frit, séparés par la petite colline du Dos d'Ane. Tout à coup, après un dépôt de pierres et de terre, en provenance de titanesques travaux entrepris pour implanter de nouvelles vignes, nous découvrons, sous un imposant tilleul taillé en têtard, une croix en fer forgé dont l'inscription du XVIII^{ème} siècle est partiellement effacée. Sur le socle on pouvait y lire malgré tout « Donné par Marguerite Berroy, veuve de Pierre François ».

Au pied de cette croix se trouve la fontaine Saint-Jean ou Saint-Jan, ou Gand. Le nom de Saint-Jean figure sur une boiserie de l'église de Jaucourt où la statue était vénérée. Saint Jean serait le nom populaire du bienheureux Jean de Gand : l'ermite de Saint Claude, comme l'appelait le roi Louis XI, qui « passa dans l'histoire comme un météore ou comme un de ces prophètes de l'Ancien Testament qui apparaissent brusquement sans qu'on sache trop d'où ils viennent, qui délivrent leur message et qui disparaissent sans qu'on sache bien ce qu'ils deviennent ».



Saint-Jan serait donc le nom populaire du bienheureux Jean de Gand, lequel vers 1440 aurait vécu dans ce coin solitaire du vallon de Binvaux.

La source qui lui est dédiée avait une efficacité merveilleuse sur les maladies infantiles.

En effet, la légende disait «prendre la chemise et le bonnet du petit malade, les porter à Monsieur le Curé pour qu'il les bénisse. Ensuite on trempe la chemise à la fontaine, on l'essore, puis on la déplie et on la met à plat sur l'eau. Si elle surnage, l'enfant vivra, si elle s'enfonce, l'enfant ne tardera pas à mourir ».

On raconte également que cette fontaine miraculeuse ne déborde jamais. Sauf quand une guerre mondiale doit se produire dans l'année. Au XX^{ème} siècle, elle aurait débordé en 1914 et en 1940.

Cette petite parcelle de terre, entourant la fontaine et la croix, a toujours appartenu à la commune de Jaucourt. Or par « une grossière erreur » ce lopin de territoire communal, suite au remembrement, a été attribué à un particulier. Ceci est grave car la source et la croix font partie du patrimoine communal et ce lieu était autrefois un but de procession pour protéger les vendanges. Si la fontaine Saint Jean venait à disparaître, le nouveau propriétaire risquerait, dit-on, vengeance divine et les vignes de geler ou grêler presque chaque année...



Au retour, et pour terminer ce pèlerinage, nous faisons un petit détour dans Jaucourt pour y voir la chapelle (ce qu'il en reste).

Au XVI^{ème} siècle Henri IV y rencontrait Gabrielle d' Estrées sa maîtresse depuis 1590 et qui s'était offerte, entre autre, la prestigieuse baronnie de Jaucourt, en temps que duchesse De Beaufort.



Les vendanges

1946, j'avais 12 ans, nous étions quatre ou cinq garçons également de mon âge à garder les vaches dans un village du Barsuraubois pendant les vacances scolaires de la mi-juillet au 1^{er} octobre.

A la fin des vacances, les premiers cités et quand la nature avait été clément, les propriétaires du troupeau, nous proposaient quelques jours de vendanges en récompense. Il y a soixante-huit ans, en septembre le raisin gamay n'était pas mur et ainsi nous nous retrouvions le samedi après-midi et le dimanche en octobre.

Dans ce temps- là, eh oui, pas de contrôle pour les petites mains, déjà habiles, pas de charges sociales. Une poule, un lapin, une douzaine d'œufs, nous étions heureux d'avoir aussi participé aux vendanges.

Les vendangeurs se rendaient dans les vignes soit à pieds, soit en voiture ou charrettes tirées par le cheval après avoir chargé les paniers marnais ou caisses en bois de cette époque. Petit casse-croute vers 10 h et repas de midi sorti du panier par la maîtresse de maison au son du clocher du village. Un moment très attendu par les coupeurs mais aussi par le hottier qui sortait la récolte par des allées et venues dans les rangs très souvent en côte. Une bataille rangée avec les teinturiers, raisins à jus rouge, éclatait avant la reprise créant un moment de détente, ce cépage est interdit depuis 40 ans.

Les vendangeurs plein d'entrain au retour de la journée se retrouvaient aux différents pressoirs de la commune, où très souvent l'on pouvait goûter au jus nouveau.

Jusqu'en 1960, les vendangeurs étaient souvent des amis, des gens de connaissances ce qui facilitait les rapports entre eux, sans mettre en cause le travail et la récolte, mais attention il ne fallait pas oublier de ramasser les grains de raisins tombés, il vaut savoir que les récoltes n'étaient pas très abondantes dans ces années.

Au dernier jour de ces vendanges le bouquet champêtre attaché après le haillon de l'attelage et le traditionnel chien de vendanges le même soir, tout cela dans une bonne ambiance.

L'arrivée des tracteurs, de l'enjambeur et bien d'autres mécaniques modernes, changea quelque peu la méthode de travail. L'effeuillage à fait son apparition, les vendangeurs coupent plus vite, donnant au propriétaire l'idée du travail à la tâche, ainsi de nos jours vous trouvez des groupes important montés les rangs, un de chaque côté.

Les temps changent, les contrôles, l'hélicoptère et même la Garde Nationale à cheval encadre tout ce monde. Les retours de fin de vendanges se font au claque son des véhicules, mais le chien reste de mise avec le roi des vins de la côte des Bar, le champagne.

A quand la vendange automatisée, jusqu'alors interdite en Champagne ?

En vente au club

La brochure des 70 recettes
Les Saveurs du Terroir

Prix 12 €

ACTIVITES DU QUATRIEME TRIMESTRE



JEUDI 2 ET VENDREDI 3 OCTOBRE

A 18H30

STAGE CROIX ROUGE

INITIATION – PREMIERS SECOURS

DANS LES LOCAUX DU CLUB

DIMANCHE 5 OCTOBRE



REPAS DU CCAS

ESPACE JEAN-PIERRE DAVOT

MARDI 14 OCTOBRE



A 14 HEURES

CONCOURS DE BELOTE

AU CLUB DE BAR

MERCREDI 22 OCTOBRE

FINALE QUESTIONS POUR LES AINES

A LUYERES

????????????????????????????????????

????????????????????????????????????

MARDI 18 NOVEMBRE

A 14 HEURES

LOTO DU CLUB



AU CLUB

VENDREDI 21 NOVEMBRE A MIDI

REPAS



SAINTE CATHERINE – SAINTE CECILE

AU CLUB

VENDREDI 12 DECEMBRE



REPAS DE NOEL DU CLUB

AVEC L'ORCHESTRE GROlier

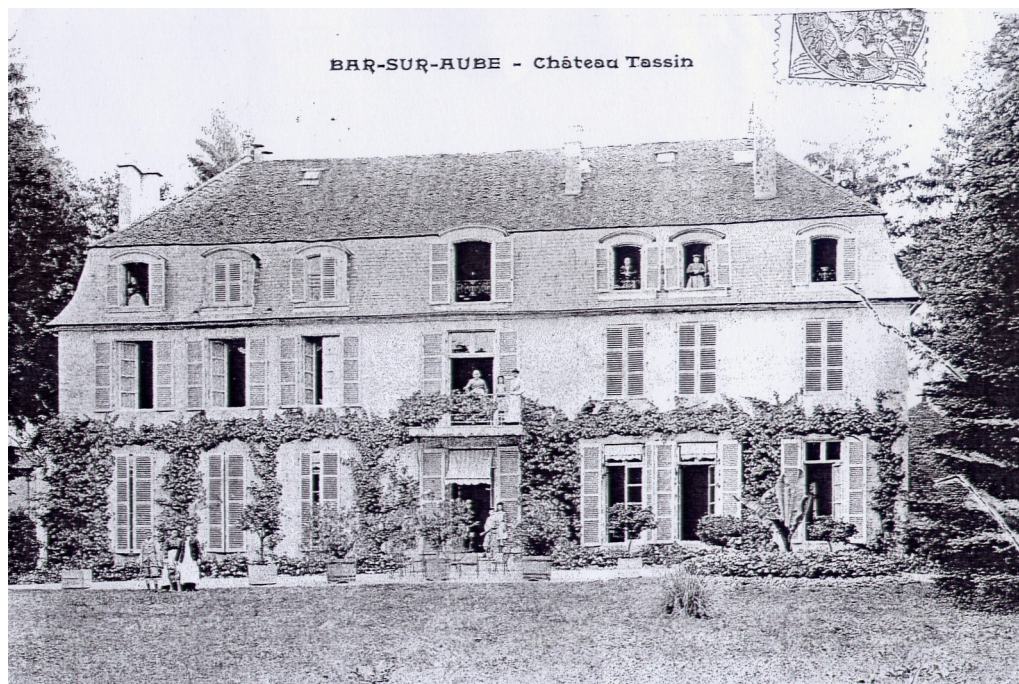
MARDI 6 JANVIER 2015

GALETTE DES ROIS

AU GOUTER DU CLUB



Ce bâtiment a connu le Roi de Prusse lors de son passage en 1814. Joffrè, un siècle plus tard y séjourna avec son état-major lors de la première guerre mondiale. Décidément, l'histoire à Bar-sur-Aube a ses lieux de rendez-vous. C'est encore là qu'en 1944, le 27 août l'officier S.S. chargé de la prise d'otages, s'assura de la personne du maire et de nombreux autres Baralbins.



LES QUATRE JOURNÉES DE JOFFRÉ A BAR-SUR-AUBE

*C'est à Denise Floiras que nous devons ce récit exposé il y a près de 20 ans
au club lors d'une conférence*

*C'est aussi une redite, ce texte est déjà paru dans notre bulletin
il y a plusieurs années, mais 2014 est celle du centenaire*

Le 4 septembre 1914, la chaleur est accablante. Un vrai temps de canicule, et en début d'après-midi Bar-sur-Aube somnole. Je ne dirai pas, dans la quiétude, car depuis un mois et deux jours, la France est en guerre, et subit revers sur revers. L'armée allemande a traversé la Belgique pour s'enfoncer chez nous comme dans du beurre. Les Français sont très inquiets. Bien entendu, les Baralbins partagent cet état d'esprit. Partout les femmes pleurent les hommes partis pour combattre et dont certains, déjà, ont été fauchés.

Dans la cour de l'école de garçons qui ne s'appelait pas encore école Arthur Bureau, le frêne pleureur planté à peu près au centre, semble devoir mourir sous les assauts du soleil. Ses feuilles paraissent cuites. Sous l'arbre à l'ombre, a été disposée une chaise paillée de maître d'école. Il est 14h30, ainsi que l'indique une pendule à cadran jaune fixée contre le mur, sous le préau.

Sur la chaise, un moment plus tôt, un homme est venu s'asseoir, installé à califourchon, les deux avant-bras appuyés au dossier, parfaitement immobile. Et son immobilité va durer plusieurs heures.

On pourrait croire qu'il a été endormi par un quelconque coup de baguette magique. Mais il ne dort pas. Il réfléchit. Intensément. Cet homme, à la silhouette massive, c'est Joseph, Jacques, Césaire Joffrè, alors généralissime, chef des armées.

Observons-le : Il porte une tunique noire et une culotte rouge, des jambières de cuir qui remplacent les bottes, et son Képi usagé, paraît quelque peu enfoncé sur un côté. Il apparaît comme l'homme placide, débonnaire qui ne cherche pas à faire assaut d'élégance... Quand il sort, il enfle un paletot noir très court, sur lequel n'apparaît aucun insigne de grade, et jamais on ne l'a vu avec des gants.

Joseph Joffrè se moque éperdument de son aspect physique. C'est un homme lourd à la taille épaisse, avec des cheveux souvent trop longs et une grosse moustache blonde, une moustache de paysan, a écrit Georges Blond dans un livre intitulé « La Marne » et curieusement, ses yeux sont d'un bleu très, très clair, presque comme ceux d'un albinos, surmontés d'épais sourcils blonds en broussaille.

On n'imaginait pas, en le regardant, qu'il est un homme du sud de la France. En effet, il a vu le jour

à Rivesaltes dans les Pyrénées Orientales en 1852 ; profession du père : tonnelier. Sa maman est sans profession.

Il a commencé sa scolarité dans une école chrétienne, puis est entré à 11 ans au collège de Perpignan. C'est un brillant élève qui obtient son bac à 16 ans 1/2. Le 1^{er} novembre 1869, il entre à l'école polytechnique. Sorti comme officier du génie, il débute sa carrière en Extrême Orient puis s'illustre en 1893 au Soudan, à Tombouctou. Le Colonel Joffre, bientôt promu général, rejoint Galliéni à Madagascar en 1869, il n'a que 47 ans, et se fait fort apprécier par son chef pour ses dons d'administrateur et de technicien.

Il rentre en France. Les hommes politiques de l'heure l'apprécient pour ses qualités de fermeté, de bon sens, son honnêteté intellectuelle, même pour ses faiblesses : manque d'éloquence, de curiosité...

En 1910 il va siéger au conseil supérieur de la guerre et sera nommé chef d'état-major général un an plus tard. A partir de ce moment, c'est à lui que reviendra en cas de conflit franco-allemand, la charge de mener les opérations.

Moins de trois ans après, il lui faudra assumer ces responsabilités.

Jusqu'en 1914 il se bat dans tous les domaines pour perfectionner l'outil dont il sait déjà qu'il va avoir à se servir : effectifs, matériels, crédits, loi de 3 ans de services militaires pour les appelés, alliance russe et concours anglais.

Et puis voilà. Le 1^{er} août 1914 apparaissent sur les façades des mairies, les affiches blanches ornées de deux drapeaux tricolores : c'est l'ordre de mobilisation générale. Le 2, les trains partent, sous les fleurs, avec sur les wagons des inscriptions à la peinture blanche : A Berlin. En Allemagne, les trains aussi ont été barbouillés : et on peut lire : nach Paris... l'enthousiasme est réel, des deux côtés.

Joffre prend le commandement des armées en campagne. Prêt.

Hélas, l'exaltation va être de courte durée.

Le 4 août, l'armée allemande pénètre sur le territoire belge, et c'est une journée sanglante qui sera suivie de beaucoup d'autres. Le 5 l'Angleterre entre dans la guerre, et bientôt l'armée française recule, recule ; fin août les Allemands sont quasiment aux portes de la capitale. Les hommes sont épuisés. La défaite s'annonce plus fulgurante, qu'en 1870.

Sur les cartes dans les états-majors, des noms de ville prennent une consonance tragique : Provins, Coulommiers, Meaux et d'autres...

Et le 1^{er} septembre, une note personnelle et secrète pour les commandants d'armée, fixe la ligne extrême de repli des forces françaises comme suite ; de l'est à l'ouest : Pont sur Yonne, Nogent sur Seine, Arcis sur Aube, Brienne le Château. C'est dire que l'ennemi n'est pas très loin.

Le quartier général du généralissime Joffre est alors à Vitry le François ! Mais en raison des événements, il quitte cette ville pour s'installer à Bar-sur-Aube début septembre.

C'est un moment où il n'a pas la cote dans les cercles politiques et les salons. Évidemment, nos armées reculent, c'est donc qu'il est incapable. Raisonnablement facile et qui se répète inlassablement vis à vis de ceux qui tiennent le manche... ci j'ose dire.

A cette époque, encore, il n'y avait pas la télévision pour commenter, disséquer, critiquer la moindre action ou la moindre petite phrase. Les citoyens ne sont pas au courant du moindre fait ou geste de ceux qui assument les responsabilités. Quoiqu'il en soit dans les milieux « qui savent », on traite Joffre d'incapable ; certains estiment qu'il n'y a qu'à le fusiller. Et ajoute-t-on, Millerand (ministre de la guerre) ne vaut pas mieux que Joffre.

Dans ces jours-là Paris a peur : on a placé des chicanes, des chevaux de frise, des barrières de rondins gardés par les vieux de la territoriale. Dans les églises, les femmes vont prier et pleurer. Cinq mille réfugiés belges fuyant devant l'ennemi sont arrivés dans la capitale. Les beaux quartiers se vident : les riches filent vers Bordeaux où le gouvernement va se replier le 2 septembre. Les gares sont noires de monde, les queues aux guichets interminables. Et puis, un avion allemand un « Taube » lance deux bombes sur Paris ; le surlendemain 2 autres, une bombe rue Lafayette fait des morts et des blessés.

Pour démoraliser les Parisiens, on ne fait pas mieux...

Le gouvernement qui part pour Bordeaux décide que la capitale devra être défendue à outrance. C'est le général Galliéni qui est chargé de cette tâche.

Heureusement à ce moment, se produit entre les généraux allemands, soit un malentendu, soit un désaccord, soit un excès de désinvolture ou un simple rivalité née des succès enregistrés durant les jours précédents ; en plus, les ordres transmis par la T.S.F. encore balbutiante ont dû être mal interprétés quelque part si bien qu'entre Von Bulow, Von Kluck, et Von Moltke, ça ne va pas très bien ; conséquence la direction de Paris qui galvanisait les soldats allemands est abandonnée, momentanément croyait le commandement allemand, et on fait obliquer les armées vers Meaux. Selon Georges Blond, il règne alors au sein de l'armée allemande une certaine anarchie qui la privera de la victoire rapide que son entraînement, son importance et son équipement pouvaient lui laisser espérer.

La fin du mois d'août a été marquée à Bar par plusieurs drames : le loueur d'auto M. Petit et M. Radou conducteur des ponts et chaussées ont trouvé la mort sur le pont d'Unienville, tués tous les deux par le garde voie pour ne pas s'être arrêtés aux sommations. Quelques jours plus tard, le taxi, M. Xavier

Engelman pensionnaire à l'hôtel St Nicolas a été tué à proximité du pont de Voigny, ne s'étant pas arrêté aux sommations. Après cela les quelques autos existant à Bar-sur-Aube n'ont plus quitté leur garage. Il devenait dangereux de se déplacer, car on voyait des espions partout. Il fallait des laissez-passer pour voyager. Cause supplémentaire de démoralisation : les premiers blessés arrivaient au collège transformé en hôpital et à l'école du « jardin des fleurs » transformé en hôpital de la croix rouge.

Les femmes de soldats mobilisés recevaient une allocation de 1,20 F par jour et 0,50 supplémentaire par enfant...

Le 1^{er} septembre, il règne soudain dans la ville, une animation particulière : beaucoup de soldats dans les rues des chasseurs à pied, quelques officiers, des garde-forestiers, et un ballet de bicyclettes motos, voitures, jusqu'à l'heure du couvre-feu à 20 heures.

C'est l'arrivée du généralissime Joffre qui provoque tout ce mouvement : il prend possession de la propriété située à l'entrée de la ville sur la RN 19, appartenant alors à un avocat de Paris M. Tassin, elle deviendra plus tard, propriété du général Tassin, peut-être fils du précédent. A partir du moment où Joffre s'y installe vingt et un chasseurs à pied montent la garde devant la grille, baïonnette au canon.

La propriété Tassin poursuit sa vocation historique : dans le passé, elle a abrité le tsar Alexandre de Russie lors de son passage en 1814 et le roi de Prusse. Plus tard, en 1944 les otages pris dans la ville y seront gardés par les S.S. pendant plusieurs jours, juste avant la libération, mais nous n'en sommes pas là.

Logés avec Joffre, le général Gamelin et deux officiers d'ordonnance.

Le quartier général est installé à l'école de garçons de la rue Desmarets, qui deviendra rue Joffre plus tard. On y livre 200 caisses et paquets de documents.

Joffre se lève à 5 heures ; il quitte sa résidence après le petit déjeuner et apparaît au GQG à 6 heures. Il revient déjeuner à 11 heures avec les officiers ou les attachés étrangers et retourne au QG, lit les dépêches, puis effectue une courte promenade.

Souvent il est accompagné d'officiers étrangers, notamment un Russe que les gens remarquent à cause de sa prestance dans sa tenue de colonel.

Joffre, lui, marche à petits pas irréguliers, les poings fermés, les bras raides, le buste contracté. Quand il monte les escaliers, il les franchit 4 à 4, comme s'il partait à l'assaut.

A 18h30, il revenait à la maison Tassin pour dîner puis retournait une fois encore au QG pour rentrer à 21 heures et se coucher. Il paraît qu'il dormait bien.

Le moral des officiers était plutôt bas. Cependant le général paraissait impassible dans la tourmente.

Le 3 arrive la nouvelle de l'échec russe à Tannenberg qui apporte un motif de plus de démoralisation.

Le 4 à 6 heures, en arrivant au QG Joffre s'arrête longuement devant les cartes mises à jour et affichées sous le préau de l'école.

Durant toute la matinée, il les consulte, y revient sans cesse, et c'est ce jour-là que nous le retrouvons assis sous le frêne où il va mûrir sa décision.

A 4 heures de l'après-midi, il est toujours là, immobile. Un officier d'ordonnance se présente et lui apporte un télégramme du général Huguet. Celui-ci explique que Gallieni a rencontré le général anglais Sir John French à son QG de Melun et que French accepte de ne plus battre en retraite. Car les jours

Cette carte postale ancienne, date d'avant la pose de la plaque commémorative de l'Appel.



précédents, les Britanniques étaient en train de se retirer. Ils vont donc rester sur leurs positions actuelles au sud de la Marne. Il est prêt à coopérer étroitement avec la 5^{ème} armée, et ou avec la 6^{ème}, ou avec les deux ensembles. C'est merveilleux et inespéré...

Cette information dira Joffre plus tard, eut une influence d'une grande importance sur ma décision.

Il poursuit sa méditation. C'est qu'il s'agit du sort de la France et de plus d'un million d'hommes...

A 18 heures, il se lève enfin et prie les généraux Belin et Berthelot de venir le rejoindre. Sa décision est pratiquement prise.

Cependant, il veut entendre l'avis de l'entourage.

Le général Berthelot prêche pour un regroupement sur la rive gauche de la Seine avec les Anglais, avant de passer à l'offensive victorieuse. Le général Belin se montre plus hésitant. Alors, Joffre prend la décision qui appartient au commandement en chef. Il décide que les armées françaises à gauche du front, attaqueront l'aile droite des forces allemandes par l'extérieur, les autres armées faisant en même temps face à l'ennemi et contre-attaquant. Et il fixe au 7 septembre le début de l'offensive.

Ce qu'il ne sait pas c'est qu'en vérité, l'entretien Galliéni-French n'a pas existé... Pour la simple raison que French était absent. En fait Galliéni aurait rencontré Murray qui était sous les ordres de French et n'a pas pu prendre une telle décision d'une manière aussi catégorique.

Donc, la date de l'offensive est fixée. Arrive alors au QG de Joffre un nouveau télégramme de Franchet d'Esperey, général mis en place tout récemment par le généralissime qui lui accorde la plus grande confiance, puis un coup de téléphone de Galliéni, qui contraignent Joffre à avancer l'offensive au 6 à contre cœur d'ailleurs. Et à 22 heures, il envoie à Galliéni l'ordre général N°6 qui confirme sa décision.

Ainsi la grande bataille est décidée, sur une information fausse, ainsi que je vous l'ai dit tout à l'heure.

Le maréchal French, quand il rentre à son QG dans la nuit du 4 au 5 apprend la nouvelle, pas très content, et il ordonne qu'on sursoie à l'exécution des ordres préparés par son adjoint.

Joffre est prévenu. Aussitôt, il envoie un commandant en mission chez les Anglais. Le malheureux est de retour 11 heures plus tard à Bar-sur-Aube, désespéré, car il n'a pu rencontrer personne.

Bon dit Joffre, j'y vais. Il n'hésitait jamais à se déplacer quand cela lui paraissait nécessaire. Trois voitures s'ébranlèrent et vous pouvez imaginer la scène. Le généralissime, le képi de travers soucieux et silencieux selon son habitude, et ses compagnons, en culotte rouge emportés dans les autos brinquebalantes de l'époque vers Melun.

Une entrevue historique va avoir lieu, non pas au collège de Melun, mais au château de Vaux le Pénil, résidence du maréchal John French.

Joffre est debout dans le salon, il parle, il faut bien expliquer, avec une éloquence que Georges Blond qualifie de « rudimentaire » et French l'écoute avec attention, le regarde avec curiosité, peut-être parce qu'il n'a pas le chic ni le flegme britannique...

Le moment suprême est arrivé dit Joffre, mes ordres donnés, et quoi qu'il arrive, l'armée française sera engagée jusqu'au dernier bataillon. Je ne puis croire que l'armée anglaise refuse de se battre avec nous. L'histoire jugerait sévère votre absence...

Puis il s'avance d'un pas et frappe du poing sur la table.

Il y va de l'honneur de l'Angleterre, Monsieur le Maréchal.

Suit un silence solennel, prolongé. Et il paraît qu'à cet instant, deux larmes coulent sur les joues très colorées du maréchal French.

Puis l'émotion maîtrisée, il dit à un de ses compagnons qui parlait beaucoup mieux le français que lui :

Dites-lui que nous ferons tout ce que nous pourrons.

L'interprète, Wilson, est lui, à fond partisan de la coopération avec la France, et il traduit le propos de French par cette courte phrase :

Le maréchal dit oui...

Après quoi, très maître de lui et très british le maréchal French déclare à Joffre en français : Et maintenant, allons prendre le thé...

Est-ce à son retour de cette entrevue, ou avant de s'y rendre, que Joffre rédigea l'ordre du jour adressé aux armées, je ne saurais vous le dire avec certitude. Je pense qu'il avait été écrit avant dans le bureau de l'école, situé au 1^{er} étage, porte centrale, juste au-dessus de la plaque de bronze qui est fixée au mur, tandis que des sentinelles baïonnette au canon faisaient les cents pas sur le trottoir.

Cet ordre du jour était rédigé ainsi :

Aux armées, GQG 6 septembre 1914, 8 heures du matin

« Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière. Tous les efforts doivent être employés à attaquer et refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra coûte que coûte garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée. »
J. Joffre.

Cet ordre du jour a été envoyé du bureau de poste de Bar-sur-Aube, le 5 au soir par M. Forquin, contrôleur principal des P.T.T. Il eut beaucoup de mal à le transmettre, toutes les lignes étant coupées, et c'est grâce à sa persévérance et son sens du devoir

que le message pu être transmis. M. Forquin reçut plus tard, une lettre de remerciement du général Joffre pour cet acte.

On a dit que cet ordre du jour avait été adressé de Chatillon, parce qu'il portait la date du 6. C'est faux. En effet, le 5 au soir, après l'expédition chez French, le GQG a quitté Bar-sur-Aube pour Chatillon, mais l'ordre du jour avait été rédigé auparavant ici.

En 1919, la guerre terminée, le maire de Bar-sur-Aube écrit à Joffre pour lui demander confirmation de ce fait, et Joffre répondit.

Il est parfaitement exact que l'ordre du jour adressé aux troupes à la veille de la bataille de la Marne a été rédigé et signé à l'école de garçons de Bar-sur-Aube dans la pièce de cette école où j'avais installé mon bureau, et que c'est de là qu'il fut expédié aux armées.

Je ne vais pas vous raconter la bataille. Je vous dirai simplement que c'est le 11 au matin qu'on apprit que les troupes anglo-françaises avaient franchi la Marne poursuivant l'ennemi en retraite.

A ce moment, et pour les seuls mois d'août et septembre ont été dénombrés 329 000 tués, disparus, prisonniers, morts dans les hôpitaux, soit plus du même des pertes totales de la guerre.

La victoire nouvelle qui a redonné le moral à la France, à tous les malheureux combattants, n'avait pas de nom.

Comment allons-nous baptiser notre victoire demande Joffre ?

Berthelot proposa « Les champs catalauniques » parce qu'un nouvel Attila venait d'être vaincu. Joffre estima, et à juste raison, que l'allusion ne serait peut-être pas comprise de tous. Et le général Belin suggéra : Paris -Verdun; cela ne convenait pas non plus, cela évoquait une course cycliste. Et c'est Gamelin qui émit l'idée de « La Marne » titre aussitôt par Joffre.

Cette bataille de la Marne qui s'achevait en une victoire incontestable fut bien sûr, l'œuvre de Joffre, mais pas Joffre seul. Son grand mérite est d'avoir rétabli la situation et rendu le moral et la confiance à toute l'armée ; et c'est énorme.

Mais il ne faudrait pas oublier le courage des hommes : 1 million de chaque côté du front. Et puis la volonté de Franchet d'Esperey et Foch, la ténacité britannique et la lucidité de Galliéni, gouverneur de Paris, l'homme des taxis de la Marne, ces taxis tous réquisitionnés qui partaient de Paris à vide pour aller charger des soldats à leur cantonnement et les transporter au front. Les voitures des particuliers étaient aussi mobilisées, si bien qu'ont été transportés au moins 4 000 hommes dans la nuit du 7 au 8.

Malheureusement, la guerre va continuer. A partir de la victoire de la Marne, le maréchal French, le roi Albert 1^{er} de Belgique admettent l'autorité morale de Joffre ainsi que l'Italie quand elle entre en

guerre en 1915. Tous s'inclinaient devant sa personnalité ; il fait figure de commandant en chef interallié.

Et pourtant, et pourtant...en 1916, tandis qu'il prépare la campagne de 1917, il est attaqué par des politiciens à courte vue ; jusqu'alors Doumergue et Millebrand l'ont défendu. Mais pour sauver son ministère, Briand sacrifie Joffre.

Le 26 décembre 1916, il est remplacé par Nivelle, et élevé en même temps à la dignité de maréchal de France.

Son départ laisse un vide qui ne sera pas comblé avant le printemps 1918, et qui aura pour conséquence de prolonger la guerre d'un an, au prix de nombreux morts.

Le maréchal continue de servir son pays quand les Etats-Unis entrent en guerre en 1917, il y part en mission accueilli avec enthousiasme délirant. Les gouvernements et commandements français, anglais souhaiteraient une armée américaine intégrée à l'ensemble des armées combattantes. Les Américains voulaient au contraire une armée indépendante. Joffre les comprends et impose cette façon de voir. Et l'armée américaine justifiera le point de vue du maréchal, en jouant un rôle important dans la victoire finale.

De retour en France, Joffre toujours aussi réservé, appuiera cependant Foch dans ses projets d'offensive. Foch n'hésite pas d'ailleurs dans les moments difficiles à lui demander conseil.

Vient enfin l'heure de la victoire, mais que de morts, que de ruines, que de misères...

Le 14 juillet 1919 aux côtés de Foch, le maréchal Joffre ouvre le défilé de la victoire. Une photo les représente tous deux à cheval, en tête d'un immense cortège, avec derrière eux l'arc de triomphe.

Cinq ans après, à l'occasion d'une fête internationale de gymnastique, le dimanche 15 août 1924, la ville de Bar-sur-Aube invita le maréchal Joffre à inaugurer la plaque de bronze fixée au mur de l'école, qui rappelle aux générations futures l'ordre du jour de la bataille de la Marne. A quelques jours près, c'est l'anniversaire de son séjour à Bar-sur Aube.

Manque de chance, il pleut à torrents et le maire M. Besancenet est malade.

La veille, Bar-sur-Aube, pavoisée, décorée, est déjà en liesse. Une fête de nuit rassemble la population qui applaudit un spectacle de poses plastiques et de ballets. Le P.L. de Bar-sur-Aube, les gymnastes et les patronages laïques de Troyes, l'Alliance de Ste Savine et d'autres encore animent la soirée.

Un orchestre dirigé par M. Courtalon fait danser sur le terrain de Mathaux, lieu des réjouissances.

Jusque-là, le temps a été acceptable, mais le dimanche, il pleuvra pendant six heures sans interruption. A 10h45 le sous-préfet Feschotte, accompagné de plusieurs généraux et du 1^{er} adjoint M. Arthur Bureau, accueille le maréchal à sa descente du train. Il

porte un long imperméable noir. Le général Berthelot gouverneur de Strasbourg l'accompagne.

Dix minutes plus tôt un premier train avait amené à Bar, les parlementaires MM. Lesaché et de Launay députés, Renaudat et Castillard, sénateurs.

Malgré la pluie battante, la foule s'est massée aux abords de la gare ; le maréchal est accueilli par des vivats. Des ovations délirantes lui sont réservées ensuite en ville. Les Baralbins se souviennent que grâce à sa science de tacticien, sa confiance inébranlable dans les vertus des soldats français, l'invasion de la région a pu être évitée...

Après quelques paroles de bienvenue prononcées par le représentant du maire, trois petites filles, dont deux orphelines de guerre : Irène Villette, Marie-Louise Mérat et Jacqueline Cabrerat offrent une gerbe à Joffre qui a l'air d'un bon grand-père avec sa grosse moustache.

Puis le cortège se rend place Garibaldi, aujourd'hui place Jean Jaurès et fait une pause au monument aux morts.

Sociétés de musique, fanfares sont de la fête. Place de l'hôtel de ville, la Marseillaise éclate ; 38 étendards sont alignés, tenus par des poilus couverts de médailles, on aperçoit même sur des poitrines, des croix de la Légion d'Honneur.

Les officiels gagnent la salle de la mairie pour entendre plusieurs discours. Sans doute, le maréchal du-t-il répondre à ces allocutions, mais pour lui, si peu ami de l'éloquence, ce moment ne fut pas le meilleur de la journée.

Un banquet de 110 couverts se déroula ensuite à l'hôtel du commerce tenu alors par M. Charles Ferré.

Dans les premières années qui suivirent la guerre, le maréchal qui avait été reçu à l'Académie Française un mois après l'armistice mena une vie très active, effectuant à travers le monde des voyages officiels pour représenter la France.

Vinrent ensuite des années plus calmes qu'il partagea entre Paris et Louveciennes où il rédigea ses mémoires ? Sa dernière sortie publique eut lieu à Chantilly le 21 juillet 1930 pour assister avec le président Doumergue à l'inauguration de sa statue en pied.

Un peu plus tard, il subit l'amputation de la jambe gauche, souffrant d'artérite. Et le samedi 3 janvier 1931, le vainqueur de la Marne quittait ce monde.

*

* *

Pendant trois jours une foule énorme vint lui rendre hommage dans la chapelle de l'école militaire. Il eut des funérailles nationales et le parlement vota une loi déclarant que le Maréchal Joffre a bien mérité de la Patrie.

Il fut inhumé à Louveciennes.

SORTIES SPECTACLES à Troyes

Théâtre de Champagne

Dimanche 16 Novembre 15 h

La route fleurie - Opérette

Tarif 38 €

Mardi 9 Décembre 20 h 30

La Madeleine Proust-Humour

30 ans de scène

places 1ère série 43 €

Vendredi 30 Janvier 20 h 30


I MUVRINI

La magie sonore des chants corsés

Places 1ère série 47 €

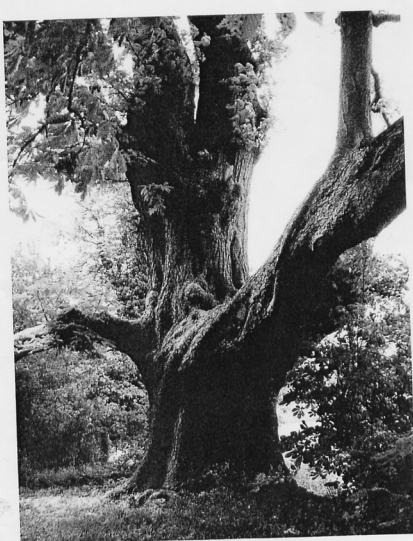
Pour ces trois spectacles le club a retenu un certain nombre de places. Nous sommes tenus de régler les billets avant le 15 octobre.

S'adresser d'urgence au bureau


FÉDÉRATION DE L'AUBE

Participez au **CONCOURS ANNUEL DÉPARTEMENTAL DE PHOTOGRAPHIES 2014 - 2015**

« Les arbres remarquables »



Date limite d'envoi le 31 DECEMBRE 2014

à GÉNÉRATIONS MOUVEMENT - FÉDÉRATION DE L'AUBE
1 Avenue Maréchal Joffre - 10032 TROYES CEDEX
Tél : 03.25.43.54.69

Il se croit bête, Germain, il ne l'est pas.

Il n'a pas beaucoup fréquenté l'école et n'est pas tombé sur un maître qui lui ait donné l'envie d'apprendre. Il est inculte (en friche) comme une terre en jachère, mais il suffit de la mettre en culture pour qu'elle produise les meilleurs légumes.

Germain porte en lui une sorte d'intelligence du cœur, que beaucoup de personnes instruites ne possèdent pas et ne posséderont jamais.

Il est carré ce garçon, « brut de décoffrage » donc assez maladroit, surtout quand il veut aider la servante du café dont l'ami l'a quitté...

Il suffit de défricher une terre pour obtenir le meilleur

On ne peut pas dire qu'il trouve les mots qui conviennent, bien qu'il soit sensible, mais on ne lui a pas appris à donner un petit coup de maquillage à sa pensée.

« Ça me change la vie constate-t-il d'avoir rencontré Margueritte. Avoir quelqu'un à qui penser avec plaisir, quelqu'un d'autre que moi, ça fait plaisir. Ça fait drôle d'aimer quelqu'un d'autre que soi ». Il faut dire que côté affection, il n'a pas été gâté par la vie.

C'est comme si Margueritte donnait la vie à un autre Germain. Le terrain est propice, la friche disparaît de jour en jour. Si ce garçon eut été profondément stupide, borné, ça n'aurait pas marché.

Les vies sont imprévisibles. Il arrive parfois que le hasard mette en présence deux personnes qui n'auraient jamais dû se rencontrer, et leur destin s'en trouve profondément modifié.

P.S. Merci André d'avoir choisi cette « *Tête en friche* » qui vaut tellement mieux que beaucoup de « grosses têtes »

D.F.

Margueritte est âgée, lui est jeune. Ils sont d'un milieu totalement différent. Elle a trouvé un élève attentif, curieux, plein de bons sentiments, disponible et respectueux à l'égard du savoir, et lui une enseignante passionnante, affectueuse, tout à fait la mère qu'il aurait souhaitée.

Et toute cette histoire racontée avec une finesse et un humour qui sont un vrai bonheur pour le lecteur.

Denise Floiras.

JEUDI 6 NOVEMBRE

à 15 heures

ANIMATION LECTURE

avec André Auguste

CLOCHEMERLE

de Gabriel Chevallier

Du 13 au 19 octobre

**PARTICIPATION A LA SEMAINE BLEUE
ET SON CONCOURS L'AUBE
ET SES PERSONNAGES REMARQUABLES**

s'adresser au bureau

*

EN OCTOBRE-NOVEMBRE

**VENTE DES BOITES DE GATEAUX
AU PROFIT DU TELETHON**

CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 18 JUILLET 2014

Etaient présents : Mmes Bocquet Evelyne, Geoffroy Claude, Jacques Hélène, Ladret Liliane, Lécuyer Claudine, Lemoine Mireille, Pitte Micheline, Presne Sylviane, Talbot Françoise, Vanzetti Gisèle,
MM. Herrig Hubert, Lécueillier Michel, Merx Jean-Pierre, Stanisweski Bernard.
Absents excusés : Mmes Brigand Claudette, Devitry Madeleine, Noël Martine, Sadet Patricia, M. Charton Robert

Après avoir remercié les membres présents, la Présidente passe à l'ordre du jour et aborde la nécessité de revoir le règlement.

Elle souhaite également que la liste des commissions soit revue en passant de un à deux responsables et qu'elles soient ouvertes également à des non membres du Conseil d'Administration. Une nouvelle liste, ci-jointe, a été établie.

Piscine : Les membres de la famille (petits-enfants ...) qui souhaitent venir occasionnellement sont tenus de prendre une carte d'adhésion au Club suivant la convention signée avec la CCRB, et sous la responsabilité des parents. Le montant est fixé à 10 Euros

Enumération des activités passées (depuis la présidence du 15 avril)

- Randonnée avec la M.P.T. le 30/04/14, à Proverville avec les enfants du centre aéré, des chocolats ont été offerts par le club.
 - La journée de la forme le 7/05/14 à Trannes (organisée par le club Saint Michel)
 - Randonnée le 11/06/14 à la cabane de chasse à la Villeneuve aux Frênes une soixantaine de personnes étaient présentes au repas « barbecue » pris en commun, toujours très apprécié.
 - La Présidente accompagnée de quelques membres du club a répondu aux invitations commémoratives des 8/05 – 18/06 et 26/06 à Bar-sur-Aube.
 - A.G. de la M.P.T. : le 12/06/14 Mireille était accompagnée de Jacqueline Bitzer et Jean-Pierre Merx.
 - A.G. de l'Entraide : le 27/06/14 Mireille était accompagnée de Gisèle Vanzetti.
 - Animation lecture du 12 juin « annonce de Marie Hélène Lafon ».
 - Sortie d'une journée à Vaux le Vicomte le 17 Juillet 2014, 42 personnes étaient présentes, le temps était superbe, très bon repas au restaurant de l'Ecureuil.
- Journée de l'amitié Générations Mouvement à Nogent sur Seine le 3/07/14, aucun membre du club n'était au rendez-vous.

Activités à venir

- M.P.T. il est prévu de faire une sortie randonnée le mardi 29/07/14 à 8 h.30 à la cabane d'Arsonval route d'Eclance. Une quinzaine d'enfants devraient être présents.
- Une sortie d'une journée le 8 septembre 2014, visite espace faune dans la forêt

CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 18 JUILLET 2014

Une sortie d'une journée le 8 septembre 2014, visite espace faune dans la forêt d'orient, avec déjeuner croisière, prix 49 Euros.

A la MPT : le vendredi 8/08/14, après la chorale, les personnes qui ont des petits enfants sont cordialement invitées à participer à leur goûter.

Pour les vacances, le club sera fermé du lundi 11/08/14 réouverture le lundi 1^{er}/09/14.

Animation lecture le jeudi 4/09/14 autour du livre La Tête en Friche de Martine Sabine Roger. Ce même jour à voir le centenaire de la Grande Guerre organisé par la ville et les lycéens, rassemblement à l'hôtel de ville, Maison Tassin, dépôt de gerbe, puis cour de l'école Arthur Bureau (des précisions vous seront données plus tard).

Le jeudi 11/09/14 éliminatoires au club, de Questions pour les Aînés – Claudine et Micheline en feront la lecture et les corrections.

Les 2 et 3/10/14 notions de secourisme de la croix rouge à 18 h30 au club

Le 14/10/14 concours de belote interclubs, Arsonval, La Ferté, Morvilliers et Bayel sont invités « 5 Euros l'inscription »).

Le jeudi 11/09/14 éliminatoires au club, de Questions pour les Aînés – Claudine et Micheline en feront la lecture et les corrections.

Le 22/10/14 finale de Questions pour les Aînés à Luyères.

Le 18/11/14 loto au club.

Le 21/11/14 repas de la Ste-Cécile dans les locaux du club au prix 8 Euros.

Le 12/12/14 repas de Noël salle des Spectacles, espace Davot (prix à fixer) avec l'animation M. Grolier (faire courrier à M. Grolier pour l'animation).

Questions diverses :

En fin d'année, prévoir l'achat d'un ordinateur et acheter un logiciel compta « Ciel ».

Mme Bzdurski Mauricette et Mme Neyrolle M. Térése ne souhaitant plus faire la vérification des comptes, il sera nécessaire de recruter deux personnes à la prochaine Assemblée Générale.

Pour la randonnée les grands-parents qui sont accompagnés de leurs petits- enfants ou des amis devront fournir une décharge de responsabilité.

Le transport avec la M.P.T. et la Mairie nécessite une nouvelle convention et il sera effectif à partir du 1^{er} septembre 2014.

Pour les sorties d'une journée le montant de la carte et du timbre du Club est fixé à 10 Euros.



ÉLIMINATOIRES QUESTIONNAIRE

1) Je peux plonger jusqu'à 300 m de profondeur. Qui suis-je ?

- a ☐ le cachalot
- b ☐ le marsouin
- c ☐ l'orque

2) La plus grande ville d'Europe est :

- a ☐ Berlin
- b ☐ Madrid
- c ☐ Moscou

3) Quel film avec Bourvil a obtenu le plus grand nombre d'entrées ?

- a ☐ Le corniaud
- b ☐ Le jour le plus long
- c ☐ La grande vadrouille

4) Outre le roman d'Albertine Sarrazin et un os du tarse, donnez une autre signification...

- a ☐ Une variété de plante de la famille des fabacées
- b ☐ Des osselets (jeu d'adresse remontant à l'Antiquité)
- c ☐ Un terme architecturale

5) Le Cap Nord se trouve...

- a ☐ au nord de la Finlande
- b ☐ au nord de la Norvège
- c ☐ au nord de la Suède

6) La devise de l'Union Européenne, c'est...

- a ☐ «Je maintiendrai »
- b ☐ « unie dans la diversité »
- c ☐ « L'union fait la force »

7) Le nom de la célèbre « Chapelle Sixtine » fait référence...

- a ☐ Au VIème siècle
- b ☐ A sa nef de 60 mètres
- c ☐ Au pape Sixte IV

8) Quel nombre écrit en chiffres romains est le plus grand ?

- a ☐ CD
- b ☐ CV
- c ☐ CX

9) Combien d'hommes un centurion avait-il sous ses ordres ?

- a ☐ 50 b ☐ 100 c ☐ 500

10) En France, le certificat d'études a été supprimé en 1989.

- a ☐ vrai
b ☐ faux

11) Dans l'Odyssée, quelle île de Grèce est la patrie d'Ulysse ?

- a ☐ Corfou
b ☐ Cythère
c ☐ Ithaque

12) Quelle partie du houblon utilise-t-on pour aromatiser la bière ?

- a ☐ La feuille
b ☐ La fleur
c ☐ La racine

13) Qu'est-ce qu'une moquette ?

- a ☐ Une barrette
b ☐ Un haricot
c ☐ Un mocassin

14) Le 14 juillet 1790, l'anniversaire de la prise de la Bastille est célébrée à Paris par la Fête de...

- a ☐ La Convention
b ☐ La Fédération
c ☐ La Libération

15) En mai 1968, quelle manifestation est interrompue au bout d'une semaine ?

- a ☐ Le Festival de Cannes
b ☐ Roland Garros
c ☐ le Tour de France

16) Dans quelle île est située la baie des Cochons ?

- a ☐ Cuba
b ☐ Sicile
c ☐ Saint Barthélemy

17) Laquelle de ces villes françaises n' est pas située dans le département du Calvados ?

- a ☐ Deauville
b ☐ Fécamp
c ☐ Honfleur

18) Quelle est la capitale du Maroc ?

- a ☐ Casablanca
b ☐ Marrakech
c ☐ Rabat

19) A quel archipel, l'île de Ténériffe appartient-elle ?

- a ☐ Les Açores b ☐ Les Baléares c ☐ Les Canaries

20) Quelle est la capitale de Taïwan ?

- a ☐ Formose
- b ☐ Macao
- c ☐ Taipei

21) Quel département français porte le nom d'un fleuve qui ne le traverse pas ?

- a ☐ L'Aude
- b ☐ L'Hérault
- c ☐ Le Var

22) Quelle est la capitale de l'Ukraine ?

- a ☐ Cracovie
- b ☐ Kiev
- c ☐ Odessa

23) La Volta est un fleuve qui coule en...

- a ☐ Afrique
- b ☐ Amérique du Sud
- c ☐ Asie

24) Bâton Rouge est la capitale de...

- a ☐ L'Alabama
- b ☐ La Louisiane
- c ☐ Le Mississippi

25) Quel bras de mer se trouve à l'extrémité sud de l'Amérique et de la Terre de Feu ?

- a ☐ Le détroit des Dardanelles
- b ☐ Le détroit de Gibraltar
- c ☐ Le détroit de Magellan

26) Le piton de la Fournaise, volcan toujours en activité, se situe à...

- a ☐ Madagascar
- b ☐ la Martinique
- c ☐ la Réunion

27) Quel grand fleuve sert de frontière entre la Thaïlande et le Laos ?

- a ☐ Le Brahmapoutre
- b ☐ Le Gange
- c ☐ Le Mékong

28) Où se trouve le golfe de Botnie ?

- a ☐ En mer Baltique
- b ☐ En mer du Nord
- c ☐ En mer de Norvège

29) Lequel de ces pays ne borde pas la Côte d'Ivoire ?

- a ☐ Ghana
- b ☐ Libéria
- c ☐ Togo

30) Qu'advient-il lorsque l'alcool gèle ?

- a ☐ il augmente
- b ☐ il diminue
- c ☐ il reste identique

31) Dans la nature, qu'est-ce qu'une épinoche ?

- a ☐ un insecte
- b ☐ un mollusque
- c ☐ un poisson

32) Pour se nourrir, l'anémone de mer capture ses proies à l'aide de ses...

- a ☐ Épines
- b ☐ Pincers
- c ☐ Tentacules

33) Lequel de ces animaux est un ruminant comme la vache ?

- a ☐ L'éléphant
- b ☐ La girafe
- c ☐ Le zèbre

34) Le diamant, l'émeraude, le saphir, le rubis sont les 4 minéraux considérés comme des pierres précieuses

- a ☐ Vrai b ☐ Faux

35) De quel fruit dit-on spécialement qu'on les « cerne » ?

- a ☐ Les abricots
- b ☐ Les citrons
- c ☐ Les noix

36) Le piment d'Espelette AOC est une spécialité...

- a ☐ Ariégeoise
- b ☐ Basque
- c ☐ Bordelaise

37) Qui était président de la République française lorsque la Première Guerre mondiale éclate ?

- a ☐ Gaston Doumergue
- b ☐ Armand Fallières
- c ☐ Raymond Poincaré

38) Henri IV a été assassiné en 1610 rue de la Faisandière

- a ☐ vrai b ☐ faux

39) La reine Margot était...

- a ☐ Marguerite de Bourgogne
- b ☐ Marguerite de Provence
- c ☐ Marguerite de Valois

40) Les accords d'Evian en 1962 mirent fin à la Guerre d'Indochine.

- a ☐ Vrai b ☐ Faux

VACANCES DE NOËL

Le Club sera fermé à partir
du vendredi 19 décembre au soir

Les activités reprendront
le lundi 5 janvier 2015

Bonnes fêtes de fin d'année

ELIMINATOIRES QUESTIONS POUR LES AÎNÉS

Jeudi 18 septembre à 15 heures douze candidats ont pris part à l'épreuve des éliminatoires de « Questions pour les aînés »

Après correction et suivant disponibilité de chacun, ce sont Anne Véry, Marie-Thérèse Neyrolles et Michel Lecuiller, qui se rendront à Luyères le 22 octobre pour la finale.

Merci à tous les participants

☆

PISCINE AUX ADHERENTS

Depuis la rentrée de septembre, le bassin est ouvert au Club **de 16 heures à 17 h** au lieu de 16 heures 30 à 17 h 30

La piscine sera fermée
les vendredis 5 décembre pour nettoyage
le 12 décembre repas de Noël du club
26 décembre et le 2 janvier vacances

NECROLOGIE

Des amis adhérents nous ont quittés
depuis janvier 2014

Francine ROUGE le 15 janvier

Edith GOUSSARD le 4 février

Georgette GUICHARD en juillet

Jean-Pierre WAGNER en août

Elisabeth DANGIN le 20 septembre

Nous garderons de chacune et chacun le
souvenir des meilleurs moments passés
ensemble.

PIQUE - NIQUE DU 11 JUIN

Comme tous les ans, les personnes du Club qui le désirent se sont retrouvées à la cabane de chasse de la Ville - Neuve aux Frênes, pour un pique-nique convivial suivi d'un après-midi de détente en plein air ou de jeux. La soixantaine de participants a apprécié l'apéritif champagne offert par un adhérent suivi d'un délicieux repas composé de succulentes salades préparées par les bénévoles de la « cuisine », de grillades (côtes de porc ou andouillettes), salade, fromages et petits fours sucrés.

Nous n'avons pu insérer de photo des cuisiniers, inutilisable à notre grand regret.

CRECHE

Des bénévoles seraient appréciés pour assurer la lecture aux enfants de la crèche de Bar-sur Aube.
Vous pouvez vous manifester.

CHORALE LES BERTRANDCHANTEURS

Notre amis Robert Charton souffrant actuellement ne peut assurer à ce jour la direction du groupe.
Meilleur rétablissement à lui.

Le sondage des prochaines vacances à l'étranger effectué au club a mis en avant

LE PORTUGAL

du 16 au 22 mai 2015

Le prix par personne serait de 1140 € pour 36 participants minimum

INSCRIPTION IMPERATIVE AVANT LE 9 OCTOBRE

en raison de la réservation du vol aérien

Acompte de 350 € courant octobre - versements échelonnés de 200 € en janvier - février - mars
solde 220 € le 9 avril 2015

TOUT RENSEIGNEMENT AU BUREAU JOUR D'OUVERTURE

La sortie du 17 juillet

A VAUX LE VICOMTE

**Chacun des 37 voyageurs a librement organisé le déroulement de la journée
selon son désir, entre le parcours dans les jardins
et la visite audioguidée de l'intérieur du château, avec à midi
l'excellent déjeuner servi au restaurant l'Ecureuil**

Château de la commune de Maincy en Seine-et-Marne, Vaux a été le théâtre tragique où Nicolas Fouquet, ministre fidèle, a payé de la prison à vie les millions volés par d'autres, la jalousie des ambitieux et un peu trop de galanterie et de splendeur.

En 1641, Nicolas Fouquet achète cette seigneurie. Quinze ans plus tard, va naître là un chef-d'œuvre unique : un château et un jardin, les plus beaux de France. Cette réussite est l'œuvre du génie fraternel de trois hommes choisis par Nicolas Fouquet : l'architecte Le Vau, le peintre-décorateur Le Brun et le jardinier-paysagiste Le Nôtre. Pendant dix ans, sous la protection de Nicolas Fouquet, Vaux a été aussi le paradis d'artistes français : écrivains, peintres, sculpteurs, comme La Fontaine, Molière, Madame de Sévigné, Pellisson, Scarron.

Le cardinal de Mazarin, le parrain du roi et l'intime de la reine Anne d'Autriche, meurt en mars 1611 et le destin de Nicolas Fouquet va se jouer. Colbert est distingué par le roi pour collaborer avec le surintendant des Finances et va dénoncer Fouquet, cause de tous les « désordres financiers ». Louis XIV exprime à Fouquet son désir de retourner à Vaux y admirer les derniers embellissements dont toute la cour parle avec éloges. C'est donc dans le décor presque achevé du plus beau château du royaume, que le 17 août 1661, Fouquet offre au roi une fête inégalée. Mais, trois semaines plus tard, à Nantes, sur ordre du roi, d'Artagnan, capitaine des mousquetaires, arrête le surintendant Fouquet pour le déferer devant les juges d'une cour d'exception spécialement constituée. Le procès durera trois ans. Louis XIV décrète l'emprisonnement à vie à Pigne-

rol (il y restera 19 ans) et réquisitionne ou achète les dépouilles de son ministre : orangers, buis, meubles, tapisseries, statues... Vaux le Vicomte est mis sous scellés et ne sera rendu que 12 ans plus tard à Madame Fouquet. Elle vendit le château en 1715 au maréchal de Villars, l'un des plus valeureux chefs des armées de Louis XIV. Après la mort de celui-ci, son fils le céda à Gabriel de Choiseul, duc de Praslin, qui fut successivement ministre des Affaires étrangères puis de la Marine sous le règne de Louis XV. Il y fit quelques modifications de confort. Après les années révolutionnaires et un drame familial, l'aîné des enfants Choiseul prend la décision de mettre aux enchères le domaine familial. Alfred Sommier, jeune industriel surdoué et entreprenant, l'achète. Il remeuble le château dans le goût du XVII^{ème} siècle. Son fils, Edme (1873-1945), compète l'œuvre de son père en rétablissant dans les jardins la splendeur des parterres de buis taillé. Son épouse, Germaine Casimir-Perier, fervente personnalité, fonde et dirige à Vaux pendant le premier conflit mondial l'hôpital auxiliaire n° 23 et, entre les deux guerres, accueille dans les communs, pour leurs vacances, des colonies d'enfants déshérités de La Villette. Edme meurt sans postérité et lègue le domaine à son neveu, Jean de Vogüé, fils aîné de sa sœur, qui laissera la gestion à sa tante de 1945 à 1967. Puis, la relève est assurée par Patrice et Cristina de Vogüé, à partir de 1968, date de l'ouverture permanente au public du château et des jardins.

La visite du château met en avant le somptueux mobilier en passant par le vestibule qui abrite deux statues antiques d'athlètes en marbre blanc ainsi que les bustes géants des empereurs Septime Sévère et de Lucien Verus ; la grande chambre carrée, avec son plafond « à la française », sa large frise peinte en or sur fond bleu offrant en son centre l'écureuil, emblème de Nicolas Fouquet et la tour à trois créneaux de son épouse, Marie-Madeleine de Castille ; la chambre des Muses, chambre d'apparat de Nicolas Fouquet qui doit son nom aux neuf Muses qui habitent le plafond imaginé par Le Brun ; le cabinet des jeux, petit salon scintillant d'or, aux lambris présentant un décor de fleurs et d'écureuils, un détail de la voussure peinte du plafond révèle la couleuvre de Colbert menaçant l'écureuil de Fouquet, interprétation artistique d'un conflit politique entre les deux ministres ; l'antichambre d'Hercule dont le thème choisi symbolise la puissance et la réussite de Nicolas Fouquet avec, aux angles, quatre médaillons illustrant quelques-uns des travaux d'Hercule et sur deux tables drapées, deux grands groupes en bronze (*Hercule terrassant le Centaure Nessus* et *Hercule victorieux du taureau Achelus*) ; le grand salon, à l'époque une grande salle de passage donnant accès au jardin, salon consacré à l'astre solaire, avec d'ad-

mirables cariatides représentant les douze signes du Zodiaque et les quatre saisons ; l'antichambre du roi, avec une tapisserie tissée aux Gobelins, *Les Renommées*, et un beau bureau en ébène incrusté de filets de cuivre et enrichi de bronzes dorés ; la chambre du roi où aucun souverain ne coucha jamais, le maréchal de Villars en fit la chambre de son épouse, au plafond des figures ailées en stuc ; le cabinet des bains, redécoré vers 1840 par le duc de Praslin et abritant des ustensiles de toilette du XVIII^{ème} siècle (baignoire, chauffe-bain, chaise percée, bidet...) ; l'antichambre de Villars où sont exposées deux toiles, l'une célébrant la victoire du maréchal à Kokesberg en 1677 et l'autre représentant le passage du Rhin par les troupes royales en 1668 ; la chambre de Villars, caractérisée par une alcôve délimitée par deux colonnes en bois peint ; la salle des buffets, au riche décor peint où l'on reconnaît les quatre éléments peints en camaïeu d'or (Appolon sur le char du Soleil ou *Le Feu*, les Tritons et les Naïades ou *L'Eau*, Flore répandant des fleurs ou *La Terre* et Diane chevauchant les Nues ou *L'Air* ; l'appartement de Nicolas Fouquet est composé de trois pièces : l'antichambre avec notamment un très beau cabinet d'ébène et une grande armoire en bois naturel et sculpté, le cabinet de travail, de forme carrée, meublé d'un bureau « Mazarin » en marqueterie, d'un cabinet en ébène et d'une console sculptée, dans un angle, un éphèbe en bronze, *l'Orant* (ou homme en prière), le portrait de Marie-Madeleine de Castille, représentée sous les traits de *La Beauté coupant les ailes de l'amour pour qu'il ne s'envole pas*, allégorie de la fidélité conjugale et la chambre, avec quatre scènes mythologiques peintes sur fond or, les cinq tapisseries ornant aujourd'hui les murs sont des copies tissées aux Gobelins sur ordre du roi pour le comte de Toulouse, fils légitimé de Louis XIV et de Madame de Maintenon, les pièces originales comptant au nombre des cent vingt tapisseries confisquées par le roi ; le cabinet de Madame Fouquet ; le cabinet de La Fontaine, aujourd'hui consacré à l'écrivain, l'un des plus fidèles amis du surintendant Fouquet ; la chambre Louis XV, réaménagée au début du XVIII^{ème} siècle, fait partie de ce qui avait été la magnifique chambre de Madame Fouquet, et restitue l'ambiance d'une chambre à coucher de l'époque ; les cuisines, avec une cheminée pour la cuisson à la broche et les fours pour la cuisson au charbon de bois, les pièces voûtées du sous-sol sont conçues pour assurer la conservation des aliments.

La demeure étant construite sur un socle, curieusement, on constate que le rez-de-chaussée surélevé règne sur les alentours comme un premier étage. Le Vau a conçu ce logis avec un corps double en profondeur et a inventé la rotonde élevée au sommet

des étages pour coiffer le salon à l'italienne, vestibule et salon se prolongeant sur un axe unique qui traverse le domaine tout entier. Les hautes façades comportent d'immenses pilastres sculptées d'écussons « à l'écureuil » ou de deux F » entrelacés, le chiffre de Fouquet.

Le jardin de Vaux, réalisé 10 ans avant celui de Versailles, va révéler un style nouveau : un jardin tracé selon un axe principal, plié aux lois de la perspective et ouvert sur l'horizon, animé de bassins, de statues, de parterres, de grottes, d'artifices décoratifs, et d'illusions optiques propres à distraire le promeneur. Depuis la terrasse du château, le visiteur a

l'illusion que ce jardin s'étend sans s'interrompre jusqu'aux grottes lointaines qui alimentent une pièce d'eau, le Miroir carré.

Une collection rare de voitures hippomobiles, abritée dans les écuries du surintendant, évoque les millénaires durant lesquels le cheval fut le meilleur ami de l'homme. Les voitures ont été regroupées selon leur fonction : voyage, sport et service de ville. Une forge, un atelier de bourrelier, une sellerie complètent cette exposition.

Ce domaine préservé dans sa forme initiale a su nous donner du plaisir et une belle leçon d'histoire.



Lundi 8 septembre, en matinée, les 49 participants ont sillonné les allées de l'espace faune, se plaisant à déambuler au sein des cinquante hectares où des espèces nouvelles et ancestrales, réparties dans quatre enclos, cohabitent.

Au fur et à mesure de notre cheminement, slalomant entre les enclos, les observatoires en lisière de bois et les bornes interactives, nous avons pu apercevoir ou observer cerfs, sangliers, aurochs, le petit veau auroch né en mai dernier, chevaux tarpan, bisons. L'espace faune de la Forêt d'Orient présente donc au public des « brouteurs » d'hier et d'aujourd'hui, en semi-liberté, dans leur milieu naturel, sans oublier la faune et la flore sauvages locales, tels le petit peuple des mares, la multitude ailée de cette réserve naturelle, les arbres de nos forêts.

La nature argileuse du sol a favorisé le maintien de l'antique forêt du Der où prédomine le chêne et auquel ses anciens possesseurs - les chevaliers d'Orient - ont donné leur nom.

UNE JOURNÉE AU COEUR DE LA FORÊT D'ORIENT



A midi, un déjeuner réparateur nous attendait sur le Bateau Ivre au port de Mesnil-Saint-Père. Quelques heures sur le lac avec les commentateurs du capitaine de bord

nous retraçant l'histoire de ce magnifique plan d'eau, appelé lac d'Orient ou lac-réservoir Seine.

Le projet prit corps après les grandes inondations de 1910 et de 1924. Les Aulois furent vent debout contre pareil projet, mais il fallut le nouveau plongeon du Zouave du Pont de l'Alma, en 1955, pour accélérer sa mise en œuvre. Les travaux commencèrent en novembre 1959 – un chantier gigantesque. Le site fut inauguré le 19 mars 1966.

Il compte cinq digues recouvertes de remblai : les digues de Géraudot, Chavaudon, Beaumont, Mesnil-Saint-Père et la digue de la Morge, la plus haute, atteint 24 mètres. Elles accumulent 205 millions de mètres cubes sur une surface de 2 300 ha

Le lac est entouré par trois villages : Géraudot, Lusigny-sur-Barse et Mesnil-Saint-Père. Il se situe également sur le territoire de Dosches, Montiéramey et Piney.

Une bien agréable sortie après les vacances avec une météo des plus clémentes.